

---

D'ENFERT (Renaud), FONTENEAU (Virginie) (dir.),  
*Espaces de l'enseignement scientifique et technique.*  
*Acteurs, savoirs, institutions, XVIIe-XXe siècles*

Paris : Hermann (Histoire des sciences), 2011, 208 p.

Martina Schiavon

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2534>

DOI : [10.4000/histoire-education.2534](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2534)

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 104-106

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Martina Schiavon, « D'ENFERT (Renaud), FONTENEAU (Virginie) (dir.), *Espaces de l'enseignement scientifique et technique. Acteurs, savoirs, institutions, XVIIe-XXe siècles* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2534>

---

mais aussi plus généralement aux réalités pédagogiques et scientifiques sur la longue durée. Il confortera aussi celui qui considère que la créativité dans ces domaines n'a pas commencé seulement avec les révolutions pédagogiques et scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, voire avec l'époque contemporaine. Il y verra de quelle gangue est finalement sorti, façonné par les usages pédagogiques et sociaux dans des contextes variés, après des voies ouvertes dans différentes directions, le manuel scolaire et universitaire « classique ».

Jean-Luc LE CAM

D'ENFERT (Renaud), FONTENEAU (Virginie) (dir.)

*Espaces de l'enseignement scientifique et technique.*

*Acteurs, savoirs, institutions, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Paris : Hermann (Histoire des sciences), 2011, 208 p.

La collection d'articles réunie dans cet ouvrage est tirée de la session consacrée aux acteurs de l'histoire de l'enseignement scientifique et technique du congrès de la Société française d'histoire des sciences et des techniques, tenu en septembre 2008 à Paris. Les auteurs de la collection ont une double ambition : d'une part, mettre en évidence le rôle des acteurs, considéré comme essentiel dans l'étude de l'histoire de l'enseignement scientifique et technique ; d'autre part, trouver un terrain de rencontre entre les historiens de l'enseignement scientifique et des historiens de l'enseignement technique. En fait, si on considère les productions respectives de ces deux groupes d'historiens, on peut constater que les premiers, historiens de l'enseignement des sciences, se sont surtout concentrés, dans un contexte national, sur l'étude de l'enseignement des disciplines scientifiques et sur l'évolution de leurs contenus et méthodes, tandis que les autres, historiens de l'enseignement technique, ont plutôt privilégié le développement de l'offre de formation technique en tant qu'institution dans un contexte plus global. Ainsi, les deux groupes ont travaillé dans deux champs de recherche souvent cloisonnés. Le genre biographique est ici proposé comme une entrée unificatrice et capable de créer des réflexions communes.

L'ouvrage se compose de douze chapitres repartis en deux parties : dans la première, « Dessesins et initiatives », on trouve des études de cas dans le domaine de l'histoire des institutions et/ou des disciplines ; dans la seconde, « Itinéraires et stratégies », des logiques personnelles, scientifiques, politiques

et institutionnelles structurent les trajectoires professionnelles des acteurs. Les contributions sont courtes et synthétiques, car, avec les acteurs, on pointe surtout une problématique. La fin de l'ouvrage comporte une centaine de références bibliographiques et un index des noms de personnes et des institutions. Ainsi structuré, le livre représente un précieux instrument de travail.

Les quatre premiers chapitres de la collection se centrent davantage autour d'« acteurs individuels », considérés dans leur pratique pédagogique et leur espace de savoir. Le texte de Pascale Mormiche permet ainsi de situer l'histoire de l'enseignement scientifique des Condé dans un nouvel espace du savoir commun et public basé sur des conférences parisiennes et des ouvrages généraux (1670-1700). Liliane Alfonsi, qui étudie le parcours d'Etienne Bézout (1730-1783), situe le projet pédagogique de son acteur dans un contexte international et montre comment, à travers l'acteur individuel, l'État français s'est servi de son corps de savants pour remédier à l'éducation alors défaillante des marins. Fabien Knittel, à travers l'exemple de Mathieu de Dombasle (1777-1843), fait en revanche découvrir le poids de l'initiative personnelle d'un acteur de province qui intervient pour moderniser l'agriculture et développe en même temps une institution toute nouvelle à Roville-devant-Bayon. Christian Gérini, pour illustrer le parcours de Joseph-Diaz Gergonne (1771-1859), choisit l'entrée par une revue, les *Annales de mathématiques*, et pointe ainsi les préoccupations pédagogiques du mathématicien et les tensions théoriques qu'elles provoquent. La première partie de la collection est complétée par deux chapitres qui élargissent la notion d'acteur à celle d'« acteurs collectifs » : dans un contexte contemporain, Marianne Chouteau, Joëlle Forest et Céline Nguyen illustrent l'importance d'un réseau d'hommes (deux savants engagés, un industriel idéologue et un habile administrateur) pour mener à terme le projet de création de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon (1957) qui se caractérise par l'absence de concours d'entrée du type « grand école » et par l'association d'une formation humaine et technique, s'inscrivant ainsi dans un projet politique national plus vaste. « Acteurs collectifs » en contexte contemporain également dans la contribution d'Yves-Claude Lequin et Pierre Lamard : les auteurs reconstruisent le travail en commun d'universitaires, ingénieurs, hauts fonctionnaires, directeurs d'entreprise et responsables politiques pour créer, entre 1972 et 1999, les trois universités technologiques à Compiègne, Troyes et Belfort-Montbéliard.

La deuxième partie de l'ouvrage porte surtout sur l'investissement des acteurs afin de transformer l'enseignement scientifique et technique. On y découvre davantage les stratégies d'acteurs de province. Ainsi, Audrey Millet se concentre sur une famille active au sein des écoles de dessin de Tours (1776-1826), à travers laquelle on constate la transition du dessin artisanal (fin XVIII<sup>e</sup> siècle) et plutôt artistique vers celui plus technique et destiné à former des futurs dessinateurs des fabriques tourangelles. Gérard Bodé parcourt en revanche la carrière d'un parisien de naissance, Edmond Labbé (1868-1944), qui a occupé une position stratégique dans l'histoire de l'enseignement technique, d'abord comme directeur de l'École professionnelle d'Armentières, puis d'inspecteur général de l'enseignement technique et enfin de directeur de l'enseignement technique. Laurent Rollet et Philippe Nabonnand choisissent ensuite le parcours d'un mathématicien nancéien, Gaston Floquet (1847-1920), afin de mettre en avant le choix particulier de cet acteur de rester en province pour y exercer toute sa carrière universitaire. Les deux derniers chapitres de la collection se focalisent sur des profils et des stratégies communs d'acteurs collectifs : Hélène Gispert met ainsi en lumière les stratégies et les logiques individuelles des mathématiciens parisiens dans l'entre-deux-guerres tout en montrant comment l'histoire de l'enseignement interroge l'histoire des mathématiques à travers une approche à la fois institutionnelle et intellectuelle. Pierre Savaton étudie enfin les travaux de l'association des professeurs de biologie-géologie qui, depuis sa création en 1911, a défendu et représenté l'enseignement des sciences de la vie et de la terre dans le secondaire.

L'entrée commune des acteurs individuels ou collectifs a sans doute l'avantage d'élargir un parcours individuel d'une échelle particulière à celle d'un établissement, d'un réseau d'établissements, de la ville ou du pays tout entier. Ce jeu d'échelle s'inscrit dans un mouvement naturel capable non seulement de réévaluer les rapports entre Paris et la province, mais également de mettre le doigt sur le contexte et sur les contraintes du milieu dans lequel l'individu exerce son action. On ne peut que souhaiter l'élargissement à l'avenir de cette approche à des acteurs (individuels ou collectifs) situés non exclusivement dans un contexte national, afin de pouvoir comparer les approches, les logiques et les stratégies dans des dynamiques encore plus larges.

Martina SCHIAVON